Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 4

Artikel: Gilberte Sandoz : naissance d'un petit choeur
Autor: G.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829303

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilberte Sandoz

«J'ai peu à peu formé une petite chorale...»

Naissance d'un petit chœur

C'est si facile de raconter une belle histoire...surtout après avoir eu le privilège de s'entretenir avec une femme heureuse. Et qui sait le dire. La soixantaine passée, Mme Gilberte Sandoz cultive un idéal avec un enthousiasme communicatif, une joie profonde. Et pourtant — qu'elle nous pardonne cette image en forme d'euphémisme! — tout n'a pas été rose dans sa vie, puisque depuis sa plus tendre enfance, depuis l'âge de 6 mois, elle n'a jamais vu les couleurs.

«Quand j'étais petite fille, mon père écrivait sur mes crayons de couleur: rouge, bleu, jaune... ce qui me permettait de dessiner, d'avoir l'impression de dessiner comme les autres gosses. Les toits de mes maisons étaient parfois jaunes, les arbres rouges et le soleil bleu... On me demandait souvent quelle était ma couleur préférée. Je répondais «mauve» parce que je trouvais ce mot très joli... Depuis toujours je n'ai que 5% de vision. Il paraît que cette «cécité des couleurs» est due à une scarlatine contractée alors que je n'avais que quelques mois d'existence...»

Tout cela raconté avec gaîté. En y réfléchissant un peu, comment admettre qu'une personne puisse être vraiment gaie et optimiste alors qu'elle ne sait rien de la magie des couleurs d'une rose, du ciel au moment où le soleil s'apprête à disparaître à l'horizon, ou de l'eau d'un étang?

Ne rien regretter

Gilberte Guye a grandi «comme ça»; elle a suivi ses classes avec succès (bien qu'elle n'ait jamais pu déchiffrer une carte de géographie). Devenue Gilberte Sandoz, elle a élevé une belle famille de 5 enfants qui, tous, sont sortis de la coquille et ont réussi leur entrée dans la vie active. Des enfants qui, eux, voient les couleurs. Au seuil du 3e âge, Mme Sandoz se dit qu'elle a été heureuse, qu'elle a eu une vie utile et intéressante, et qu'elle ne regrette rien... même pas les couleurs!

Elle est née à Neuchâtel au moment où allait éclater la première guerre mondiale. Son père possédait un commerce de lingerie-mercerie. Il eut

Créatrice et directrice, Gilberte Sandoz avec sa «Chorale de Clos-Heureux».

Mme G. Sandoz au piano avec deux de ses petits-enfants. Musique, musique...

6 enfants; tous vivent encore. Gilberte Sandoz et son mari habitent une grande villa dans les hauts de Neuchâtel, construite au début du siècle, à caractère gentiment vieillot, ce qui lui confère beaucoup de charme.

«J'ai toujours aimé la musique, raconte Gilberte Sandoz, mais je n'ai jamais pu la déchiffrer. Petite fille, j'ai pris des leçons de piano: je devais tout apprendre par cœur. De tout temps j'ai fait chanter mes enfants. Des camarades venaient à la maison; ils chantaient avec nous. Puis ce furent les enfants du quartier. Dix, vingt, davantage... J'ai peu à peu formé une petite chorale... Voyant que celle-ci ne cessait de se développer, j'ai demandé à l'Instruction publique d'être autorisée à disposer de la salle de chant du Collège des Parcs, ce que j'obtins moyennant paiement d'un modeste loyer. De son côté, l'Etat de Neuchâtel me verse une petite subvention annuelle. Tout est très simple, vous voyez! Aujourd'hui, la «Chorale de Clos-Heureux» groupe une cinquantaine d'enfants. Je compose les chansons, texte et musique. Tous les deux ans, après la soirée-concert-spectacle que nous donnons, nous éditons des disques (14 jusqu'ici), en petites quantités, bien sûr, mais qui font la joie des parents et des amateurs de voix enfantines. J'espère sortir prochainement mon deuxième recueil de chansons. J'en ai composé 70 à ce jour. Ma petite chorale, monsieur, c'est mon sixième enfant!

Une idée venue toute seule

L'idée de créer ce charmant groupe d'enfants qui chantent de jolies choses, est venue toute seule. Aujourd'hui Neuchâtel sait apprécier cet ensemble qui groupe surtout des gosses du Collège des Parcs, des enfants appartenant à tous les milieux, répartis en deux formations, l'une composée d'élèves de 5 à 8 ans, l'autre de 8 à 11 ans.

Il y a près de 18 ans que Gilberte Sandoz est la bonne fée de cette chorale où ses protégés s'adonnent au chant et aux joies de la préparation de leurs grandes fêtes avec un entrain remarquable. Ceux qui font preuve d'assiduité pendant 4, 5 ou 6 ans ne sont pas rares...

— Cette activité, que vous apporte-t-elle?

— Une immense satisfaction! J'ai besoin de créer, de composer. J'ai des idées; des idées de notes, de mots, de phrases, de rythmes. Oui, j'ai en moi un intense besoin de création. Jeune femme, j'ai rédigé des nouvelles avec un certain succès. La musique est venue plus tard. Une année, pendant l'été, je me suis trouvée toute seule dans la nature: mes enfants étaient en vacances, mon mari en voyage. C'est alors que j'ai commencé à composer... Aujourd'hui mes enfants vivent ailleurs. C'est vous dire la joie avec laquelle je retrouve chaque semaine mes petits chanteurs! C'est une occupation qui me donne le contentement intérieur. Parmi les exercices préférés de mes élèves, il y a l'invention de chansons. Nous inventons des mélodies, et il arrive que celles-ci soient assez jolies pour être conservées et mises en paroles. Je n'ai jamais vu les couleurs, mais je suis très sensible aux sons. C'est une compensation...

Mme Sandoz prépare soigneusement les répétitions hebdomadaires de son petit chœur. Elle fabrique les costumes de ses chanteurs, des costumes très colorés. Autre source de joie: passer le week-end dans le petit chalet que la famille possède de l'autre côté du lac, à Cudrefin. «Il s'appelle *Do-mi-si-la-do-ré!* J'en ai fait une chanson!»

Reportage G. G.

Sans paroles. (Dessin de Burnet - Cosmopress)